

Hôtel de Ville de Lyon, jeudi 9 juillet 2026

Remise de la Médaille de la Ville de Lyon

Intervention de Christian Delorme

Comment vous saluer chacun(e) convenablement? C'est impossible et j'en suis désolé. Aussi serai-je très succinct...

Mesdames et Messieurs les parlementaires, Monsieur le Maire de Lyon, Cher Grégory, votre prédécesseur Michel Noir, Cher Michel, Mesdames et Messieurs les maires, adjoints au maire, conseillers municipaux, Mesdames et Messieurs les représentants des cultes, Mesdames et Messieurs en vos grades et qualités, Chères toutes et Chers tous,

Bien entendu, je suis impressionné par votre présence nombreuse. A la fois heureux de vous retrouver tous... et embarrassé et mal à l'aise de me trouver au coeur de cette cérémonie, même si j'y ai consenti. Notre vocation à nous autres prêtres, surtout lorsqu'on appartient à la famille spirituelle du Prado, n'est pas de recevoir des médailles. Quand Grégory Doucet m'a proposé cette distinction, je lui ai répondu: « Ce n'est pas avec cela qu'on entre en Paradis, bien au contraire! »... mais l'argument ne l'a pas touché. Si j'ai cependant accepté, certes honoré par la proposition, c'est parce que, ici en France comme à peu près partout dans le reste du monde, nous vivons une période dangereuse, où une grande partie des progrès moraux, sociaux, juridiques et politiques hérités du Conseil National de la Résistance, des fondateurs de l'ONU et des pères fondateurs de l'Europe démocratique sont gravement menacés et déjà en train de s'effondrer. Dès lors, un moment comme celui qui nous est offert ce soir m'est apparu comme une occasion favorable pour que nous puissions dire ensemble notre attachement à un Lyon et à une France fraternels, pour que nous manifestations notre volonté commune de sauvegarder la dignité inaliénable de toute personne humaine, et – oserai-je dire? – pour que nous nous promettons de ne rien lâcher à ce sujet, quoi qu'il arrive...

Recevoir la médaille de la ville de Lyon a du sens pour moi, même si je confesse mon indignité à en être gratifié. Depuis ma naissance à la Guillotière il y a soixante-seize ans, je respire cette ville et cette ville respire en moi. Son histoire religieuse – de Saint Irénée au mouvement œcuménique en passant par Antoine Chevrier et le christianisme social –, son histoire humaniste – Clément Marot, Louise Labbé, Sébastien Gryffe –, son histoire rebelle – les ovalistes en grève, les canuts, la Résistance: Jean Moulin, Marc Bloch, Gilbert Dru, Francis Chirat, René Leynaud –, et, en même temps, son souci de la modération, m'ont construit. Je serais né, j'aurais grandi et vécu ailleurs qu'à Lyon mon existence n'aurait pas été la même, mes engagements n'auraient probablement pas été tout à fait les mêmes. Cybèle Lespérance, dont la présence ce soir me touche tout particulièrement, a rappelé la Révolte de Saint Nizier de 1975, première grande manifestation de personnes prostituées connues dans l'histoire. Farid L'Houa, compagnon de marche depuis quarante-trois ans, a fait mémoire de la Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983, partie du plateau des Minguettes, première grande manifestation antiraciste de l'histoire de France: cent mille personnes à Paris le 3 décembre 1983! Ibrahima Diallo, lui, nous a donné quelques échos de l'auto-organisation des migrants arrivés ces dernières années dans la métropole de Lyon, qui tentent de survivre malgré toutes les hostilités rencontrées, et y parviennent notamment grâce à des soutiens très divers de nombre de nos concitoyens. Quant à Ruth Ouazana et Michaël Barer, animateurs de l'association Les Racines de demain, ils nous ont partagé leur conviction que la connaissance des religions des uns et des autres

est une nécessité de la paix de nos sociétés. Leur association rayonne aujourd'hui bien au-delà des frontières de notre cité, car elle est considérée par beaucoup comme un modèle d'acteur éducatif. Si ces mouvements sociaux et ces initiatives se sont épanouis à Lyon, ce n'est pas un hasard: ils appartiennent à l'ADN de cette ville, à l'ADN de cette métropole. Et c'est pourquoi je reste confiant quant à l'avenir, même si Lyon compte aussi sa part d'ombre, ses tentations de se livrer à des idéologues populistes, ses tourments racistes et hostiles aux migrants.

Dans la métropole de Lyon comme en trop d'autres lieux de France, l'antisémitisme ressurgit, connaît de nouveaux développements et fait que nombre de nos concitoyens juifs ont peur, ce dont nous ne sommes généralement pas conscients. Ont peur aussi, et s'interrogent également quant à leur devenir en France, beaucoup de nos concitoyens musulmans qui, depuis un demi-siècle maintenant, font les frais de saillies médiatiques et politiques islamophobes. Moins d'un an avant une élection présidentielle et des élections législatives où le pire est possible, je voudrais que nous puissions nous promettre que, dans notre métropole, nous n'accepterons jamais qu'on puisse toucher à un seul cheveu d'un Juif parce que Juif, à un seul cheveu d'un musulman parce que musulman, à un seul cheveu d'un Noir parce que Noir... à un seul cheveu de tout être humain en raison de son origine, de sa religion, de ses opinions philosophiques ou politiques, de son identité sexuelle. Utopie que cela? Non, car c'est inscrit dans la culture de Lyon depuis plusieurs siècles, et il nous appartient « seulement » de faire en sorte qu'il n'y ait pas de rupture avec cette tradition. Nous sommes les héritiers, et aussi les débiteurs de toutes celles et de tous ceux – innombrables –, qui ont voulu et construit un Lyon cité de paix et de fraternité. Cela nous oblige.

Depuis une cinquantaine d'années, une des constantes de ma vie aura été la solidarité avec les migrants, mon compagnonnage avec beaucoup d'entre eux. Maintenant que me voilà au soir de mon existence, je reste profondément attaché à cette fidélité, quand bien même je ne méconnais pas toutes les difficultés des politiques d'intégration. Mille raisons différentes expliquent les migrations; tous les migrants ne sont pas par nature sympathiques et bienveillants, mais la majorité d'entre eux sont des frères et sœurs en humanité qui ont légitimement fui la misère, la guerre, la persécution. Le qualificatif de « migrant économique » est presque devenu une dénomination infamante, alors que cela a été le cas de la majorité des migrants pendant des siècles, dont toute une partie des ancêtres plus ou moins lointains des Français d'aujourd'hui. Les jeunes Africains que nous croisons chaque jour dans notre métropole, tout particulièrement, après avoir quitté les leurs, souvent orphelins, ont traversé mille dangers, mille souffrances avant de parvenir jusqu'à nos rivages. Plusieurs ont connu l'exploitation de trafiquants et les attaques de bandits, les emprisonnements, parfois la torture et l'esclavage. Ils ont risqué la mort tant dans les déserts qu'en traversant la mer, et ils ont vu mourir nombre de leurs compagnes et compagnons d'infortune. Plus de quarante mille morts en Méditerranée depuis 2014! Mais voilà que l'Europe encore démocratique, pourtant de plus en plus en manque d'enfants et de travailleurs, faute de savoir mettre en place les politiques d'intégration nécessaires, les traite non comme les victimes que la plupart sont, mais comme des individus indésirables dont la migration est criminalisée. On en est même venu à inventer des « hubs » de détention de migrants dans des pays tiers, pays évidemment non-démocratiques, une forme de déportation que n'auraient jamais acceptée celles et ceux qui étaient habités par ce que le grand résistant lyonnais Alban Vistel a appelé dans un livre « l'héritage spirituel de la Résistance ».

Qu'ils soient mineurs ou majeurs selon nos critères administratifs et légaux, il n'est pas acceptable que des jeunes gens vivent dans nos villes, été comme hiver, sous des tentes, au milieu des rats,

angoissés en permanence quant à leur avenir. Leurs mères ne les ont pas mis au monde pour qu'ils vivent dans un tel dénuement, niés dans leur humanité. Aujourd'hui, touché par la maladie, je ne puis plus faire grand-chose pour eux sinon parler, et j'espère pouvoir le faire jusqu'à mon dernier souffle. Monsieur le Maire, Cher Grégory, la raison principale qui m'a fait accepter la distinction que vous avez voulu m'offrir, est d'ailleurs probablement là. Toutes ces années, avec votre équipe (notamment avec Sylvie Tomic ici présente), vous avez eu le souci de mettre en place une politique d'hospitalité qui permette de secourir, autant que cela s'est avéré possible, ces jeunes largement abandonnés. Pour cela, c'est moi ce soir qui vous dit un merci particulier.

Une bonne homélie, paraît-il, ne doit pas durer plus de huit minutes. Je crains d'avoir déjà dépassé ce temps. En terminant, je me dois de dire qu'aucun de mes engagements, aucun des combats auxquels j'ai été associé, n'aurait été possible sans le compagnonnage de plusieurs, dont beaucoup sont ici présents. Je ne puis tenter de les citer tous, car cela demanderait plusieurs heures. J'évoquerai seulement les amis du mouvement et de l'Amicale du Nid des années 1970, Jean-Pierre Lanvin et les amis du Mouvement pour une alternative non-violente, le père Henri Le Masne et l'ACFAL, le pasteur Jean Costil et la CIMADE, les amis de l'association L'Hospitalité d'Abraham, mes archevêques successifs, mes frères et sœurs du Prado... et aussi les six maires de Lyon qu'il m'a été donné de connaître ces quarante-cinq dernières années, et chez qui j'ai toujours reçu une écoute respectueuse.

On en revient ainsi à Lyon... Aussi j'ose terminer en reprenant la devise de la ville: « Avant, avant, Lion le melhor ! », l'interprétant ainsi: « Lyon, ne renonce jamais à donner le meilleur de toi-même ! Reste pour toujours une ville fraternelle et rebelle ! ».